

## Ciné-Bulles

### Carte blanche : Chère Inconnue

Jean Beaudry

---

Volume 7, numéro 2, novembre 1987, janvier 1988

URI : [id.erudit.org/iderudit/34521ac](https://id.erudit.org/iderudit/34521ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Beaudry, J. (1987). Carte blanche : Chère Inconnue. *Ciné-Bulles*, 7(2), 28–29.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Jean Beaudry

## Chère Inconnue <sup>(1)</sup>

■ Tu n'as pas de nom et tu n'existes pour le moment que dans un scénario du film à venir. Rassure-toi, il sera tourné. La gestation financière fut longue, mais nous avons connu pire et avons conservé l'endurance des marathoniens.

Tu n'as pas de nom et tu n'as pas encore de visage. Un jour prochain une comédienne te prêtera ses traits, ses tripes aussi, et tu prendras corps sur un écran. Mais tu n'auras toujours pas de nom. On t'appellera l'Inconnue et tu oscilleras sans cesse entre la fiction d'un roman qui s'écrit et la réalité d'une histoire qui se raconte en images/seconde, ou vice versa.

Pour que le film s'écrive, je veux que tu saches qu'il aura fallu d'amères désillusions, des idéologies gangrenées, des rivières polluées, des arbres troués d'incertitude, des pluies insolubles, des rues désespérées, des nuits grises de peur, des paragraphes biffés, des coûts hasardeux, des nuages de douleurs et des amours malheureuses. Il aura fallu que nos croyances traînent de la patte sur le pas de nos quarantaines, que nos ferveurs se soient engourdies dans nos copropriétés, que les amitiés tiennent, seules, le cap sur nos vieillesse et que le mot *je t'aime* ne soit devenu qu'un pâle palimpseste.

Et moi, après avoir été à l'origine des mots qui t'ont donné le jour dans le scénario, je serai devenu un personnage du film, comme toi. J'aurai un nom, Marc, et je t'aimerai secrètement. Toi, tu ne me connaîtras pas et tu me rencontreras pour la première et dernière fois à la scène 77. Je t'aimerai tout en ne sachant rien de toi que ton apparence épinglée en noir et blanc

sur des photos prises par un autre personnage. Laurent, tous les matins au coin de la rue où tu attends l'autobus pour aller travailler ; ou peut-être pour en revenir ?

Je te chercherai un nom qui prend feu quand on le prononce. Je te chargerai de promesses. Je t'alourdirai de tendresse. En regardant les photos, je t'inventerai tout une vie. Tu deviendras un personnage de roman aussi vrai que ton personnage de film qui attend l'autobus et qui n'a toujours pas de nom, qui emprunte son apparence à une comédienne avec un nom et une adresse, mais que nous ne connaissons pas encore, ni toi ni moi.

Pendant ce temps le tournage se prépare à grand coup de budgets et de formulaires, de garanties de belle fin et de calculs étroits afin de convaincre, d'émouvoir, de séduire des préposé(e)s.

Tu sais, chère Inconnue, un film, c'est aussi une PME. Avant que tu puisses attendre tranquillement ton autobus, que Laurent puisse te photographeur comme si de rien n'était et que tout cela soit cristallisé sur la pellicule, il aura fallu budgéter, négocier, contracter, marketer, businesser... Avant de devenir un personnage mystérieux, à la fois vrai et fictif, à la fois réel et symbolique, tu auras été un signe de piastre et un espoir de box-office. Sans qu'ils ne t'aient jamais vue, les hommes d'affaires du Cinéma en bavent déjà de tergiversations spéculatives à ton sujet et au sujet du film.

Je te le dis chère Inconnue, le cinéma est une tour de Babel où pour réussir il faut apprendre toutes les langues, surtout celle de l'argent. Mais quand viendra le moment de la prise 1 de la scène 77, je te dirai que je t'aime déjà. Je te dirai que non seulement tu es un personnage de film qui attend l'autobus au coin de Duluth et Saint-Urbain (ou était-ce au coin de Saint-Zotique et Saint-Vallier ?), mais encore tu étais un personnage de roman. Tu comprendras alors la part symbolique et les espérances que tu portais déjà sur les épaules. Je te raconterai tout cela et nous aurons tout notre temps puisque le film sera terminé. Nous aurons, en fait, tout le temps du générique et celui que prendront les spectateurs à se demander ce qui pourrait bien advenir de nous. Puis



nos personnages disparaîtront, comme un fondu, dans la réalité. Des lumières s'allumeront dans la salle de cinéma et nous deviendrons des personnes.

Pour toujours je continuerai de te chercher un nom.

Marc, Jacques ou Jean ■

(1) Jean Beaudry, coréalisateur (avec François Bouvier) et principal interprète de **Jacques et Novembre**, tourne depuis la fin septembre un film intitulé **Coin Duluth et Saint-Urbain** (titre de travail ; cette intersection a, depuis, cédé sa

place au coin Saint-Zotique et Saint-Vallier qui fait, on en conviendra, un bien piètre titre de film). Il coréalise ce deuxième long métrage de fiction avec François Bouvier et en partage la vedette avec Denis Bouchard, étoile de la Ligue nationale d'improvisation et star de **Lance et compte**. Le film raconte l'histoire de Laurent qui, chaque matin à la même heure pendant une année, doit prendre une photographie à une même intersection. Sur ces photographies apparaît une femme, une inconnue. Sa présence, comme chacune des photographies de Laurent, doit nourrir l'écriture de Marc, le personnage de Jean Beaudry. Elle fera bien plus que cela. Jean Beaudry profite de cette carte blanche pour briser les conventions, bousculer la fiction et écrire sans attendre à cette belle inconnue...